Coup de jeune sur le patrimoine

À l'heure où les Journées européennes du patrimoine abordent allègrement la trentaine, l'art contemporain s'expose dans les abbayes et châteaux, Internet se porte au secours des chefs-d'œuvre en péril via l'appel aux dons des Français, les étudiants de la prestigieuse École du Louvre[1] se font chevaliers des trésors oubliés de nos régions...

Cette liste pourrait continuer indéfiniment tant la « ruée vers le passé » est en vogue. D'où vient cette mode des mariages entre hier et aujourd'hui ? Pourquoi la jeunesse investit-elle les monuments et se mobilise-t-elle à leur chevet ? Véritable antidote à la crise, le patrimoine rassure les nouvelles générations. Le fréquenter induit une manière d'être dans la durée, d'appartenir à une communauté, une histoire. Plus les temps sont durs, plus le besoin de s'ancrer, de se relier, de se projeter est crucial. Se sentir dépositaire du bien commun, œuvrer pour le préserver et le transmettre, tout fait sens chez les jeunes.

Dans les moments d'inquiétude, le ressort et la cohésion d'un peuple résident dans sa culture : les nourritures spirituelles prennent le relais du matériel. Les historiens ont étudié cette soif d'essentiel durant les périodes sombres. Les années 1930 ont vu l'essor du cinéma et de la radio. Et durant l'Occupation, les Français ont manifesté un désir intense de lecture malgré la censure allemande et vichyste.

Cet été, j'ai rendu visite à Albert Camus[2], sur le site archéologique de Tipasa, en Algérie. Au pied de la stèle érigée à sa mémoire, dans la splendeur des ruines qu'il a tant aimées, j'ai renforcé cette certitude : rien ne vieillit qui nourrit l'homme. On a beau fêter cette année le centenaire de sa naissance et celui de la loi de protection de nos monuments historiques, l'écrivain et les pierres demeurent intemporels. Le roman *L'Étranger* reste « le » livre des adolescents et les chantiers de restauration font le plein des bénévoles de 20 ans. Oui, le patrimoine est jeune. Participer à le sauver permet aussi de le rester.

© Bayard Presse — Pèlerin — *D'après un éditorial de Catherine Lalanne, rédactrice en chef du magazine* Pèlerin*, paru dans* Pèlerin *N°6824, daté du jeudi 12 septembre 2013* .

[1] Installée dans le Palais du Louvre, cette École, fondée en 1881, que dirige le directeur des Musées de France, enseigne l'archéologie, l'histoire de l'art et forme le personnel scientifique des musées.
[2] Écrivain français, journaliste, romancier - auteur de *L'Étranger* (1942) -, essayiste et dramaturge, né en Algérie en 1913 et mort dans l'Yonne en 1960, il aimera toute sa vie l'Algérie.

<u>QUESTIONS</u> :

1. Définissez le mot « patrimoine » au sens où l'entend l'auteure de ce texte.
   Donnez-en des exemples.

2. Expliquez l'expression « les étudiants de la prestigieuse École du Louvre *se font chevaliers* des trésors de nos régions ».

3. Qu'est-ce qu'une « ruée » ? Comment comprenez-vous l'expression « *ruée* vers le passé » ?

4. Définissez les mots « chevet » et « antidote ». Donnez des exemples justifiant que l'on « se mobilise [au] *chevet* [des monuments] » et que le patrimoine puisse passer pour un « *antidote* à la crise ».

5. Définissez les mots « ressort » et « cohésion » dans l'expression « le *ressort* et la *cohésion* d'un peuple ».

6. Que veut dire l'auteure lorsqu'elle parle de « nourritures spirituelles », ainsi que de « soif d'essentiel », et qu'elle affirme que « rien ne vieillit qui nourrit l'homme » ? Vous pourrez apporter des exemples à l'appui de votre explication.

7. Pourquoi, selon l'auteure, « l'écrivain et les pierres demeurent intemporels » ?

8. Dans quelle mesure participer à sauver le patrimoine permet-il de construire l'avenir ?
   Vous pourrez apporter des exemples à l'appui de votre explication.